

Alex Katz

The Venice Paintings

15 février—12 avril 2025

Paris Pantin

Cette exposition à Thaddaeus Ropac Paris Pantin réunit, pour la première fois, les œuvres présentées ensemble dans l'exposition-phare d'Alex Katz à la Fondazione Giorgio Cini lors de la 60^e Biennale de Venise en 2024. Couvrant trois grands ensembles de peintures créées entre 2021 et 2022, les œuvres exposées représentent trois facettes-clé de la pratique de l'artiste dont les frontières ne cessent de s'étendre sept décennies après le début de sa carrière. Un ensemble de peintures inspirées des tenues de la créatrice de mode américaine du milieu du siècle, Claire McCardell, est accompagné de représentations d'océans aux teintes d'encre et de prairies aux tons verts et jaunes, rendues à grande échelle et en gros plan.

Durant la fin des années 1980 et 1990, Katz concentra son attention sur des peintures de paysages à grande échelle qu'il qualifie d'« environnementales », dont l'évolution peut être observée dans les paysages et les plans d'eau étroitement recadrés qui sont exposés. Comme le décrit l'artiste à propos de ces œuvres : « Le gros plan donne beaucoup plus de puissance et d'énergie à la peinture. Avec les gros plans, je peux créer une peinture réaliste qui peut rivaliser avec un de Kooning ou un Pollock. » Ce n'est que dans les années 2010 que Katz a commencé à peindre de multiples portraits recadrés en séquence sur la toile, comme une bande de film, combinant une variété d'angles pour créer l'impression d'un portrait « environnemental ». Katz a renouvelé cette logique de composition cinématographique en l'appliquant aux célèbres tenues de Claire McCardell, qui sont préservées dans les collections du Victoria and Albert Museum, Londres, du Metropolitan Museum of Art, New York, et du Los Angeles County Museum of Art.

Katz s'intéresse depuis longtemps aux créations de mode, en particulier à la tradition vernaculaire américaine : dès 1960, il rend hommage à l'emblématique « petite robe noire » qui a marqué la mode du XX^e siècle dans son œuvre illustre, *The Black Dress* (Museum Brandhorst, Munich). Dans les années 1980, son admiration pour le travail de la styliste américaine Norma Kamali, elle-même influencée par McCardell, a donné naissance aux célèbres tableaux *Pas De Deux* (1983 ; Colby College Museum of Art, Maine) et *Eleuthera* (1984). Dans un entretien récent, Katz a décrit les créations de Claire McCardell comme « non affectées » : une qualité qui s'harmonise avec son style pictural épuré.

Plusieurs œuvres de l'exposition présentent des compositions bipartites, voire tripartites, avec des fragments de différentes tenues et de mannequins qui rappellent les stratégies visuelles du cubisme, tout en imitant les techniques du montage de cinéma. Katz a déclaré : « Les gens voient mes peintures à travers des yeux formés par les films et les photos dans les magazines. J'essaie d'utiliser la façon dont ces choses modifient leur manière de voir comme une clé pour construire mes peintures ». En tant que dispositif visuel, les divisions

picturales et les recadrages résonnent également avec le cadre numérique de notre époque, témoignant de l'intérêt constant que porte Katz à la façon dont la société contemporaine perçoit les images. Le commissaire d'exposition français Éric Troncy a écrit : « La permanence temporelle et stylistique des peintures de Katz affronte avec beaucoup de compassion l'impermanence fondamentale et structurelle de la mode. » Selon Katz, « La mode est éphémère. Tout symbole de ce qui est réellement nouveau dans la mode devient instantanément mortel. »

Katz s'est toujours défini comme un peintre du « présent immédiat », dans ses paysages comme dans ses portraits. C'est dans les paysages que Katz a trouvé sa voix en tant que jeune peintre, en explorant les lacs et les forêts du Maine alors qu'il était étudiant à la Skowhegan School of Painting and Sculpture. C'est là qu'il a découvert la liberté que procure le travail en plein air, à l'instar des impressionnistes, en peignant dans la nature des croquis à l'huile rapides qu'il transformait ensuite en œuvres environnementales à grande échelle dans son studio. Recadrées et peintes plus grandes que nature, les peintures d'herbe présentées dans l'exposition confèrent aux brins d'herbe balayés par le vent une beauté tranquille mais puissante. C'est là que réside la force des peintures de Katz : ni abstraites ni réalistes, elles se concentrent sur une petite tranche de vie désarrimée, permettant à la poésie et à la pensée abstraite de naître de la perception pure plutôt que de la narration.

Bien que l'eau ait été un élément récurrent dans les peintures de Katz depuis ses premières années de formation, elle est devenue un sujet à part entière lors de sa rétrospective de 1986 au Whitney Museum of American Art, New York. À partir des années 1980, avec sa série *Black Brook*, dont les œuvres sont conservées à la Tate, Londres, et à la Fondation Louis Vuitton, Paris, Katz continue son exploration des effets de la lumière et de la réflexion sur la surface de l'eau, qu'il poursuit au cours des décennies suivantes, avec des œuvres telles que *Dark Reflections* (1995 ; Whitney Museum of American Art, New York) ou *Grey Marine* (2000 ; Tate, Londres). Cet aspect de la pratique de Katz est mis en exergue dans cette exposition avec un ensemble de paysages océaniques, rendus en monochrome avec des coups de pinceau blancs expressifs qui atterrissent sur des fonds sombres, suggérant le brisement de vagues ou un clair de lune reflété sur la surface d'une mer insondable.

Ce sont ces motifs fugaces de lumière scintillant dans l'obscurité, plutôt que la couleur, qui sont les plus importants pour Katz. « Les couleurs n'ont pas d'importance », a-t-il déclaré lors d'une interview récente : « Je peux changer les couleurs tant que j'ai la lumière ». L'artiste travaille rapidement, adoptant une technique *alla prima* selon laquelle la composition entière doit être terminée avant que la première couche n'ait le temps de sécher. Cela l'a amené à développer un coup de pinceau rapide et syncopé qui saisit son impression fugace de la scène. Le résultat est, comme le décrit le directeur de l'Institut national d'histoire de l'art de Paris, Éric de Chassey, « une sorte de précipité (au sens chimique du terme) de la perception et de la sensation », où l'artiste ne cherche pas tant à décrire ce qu'il voit qu'à capturer la puissance et la sensation de l'eau.

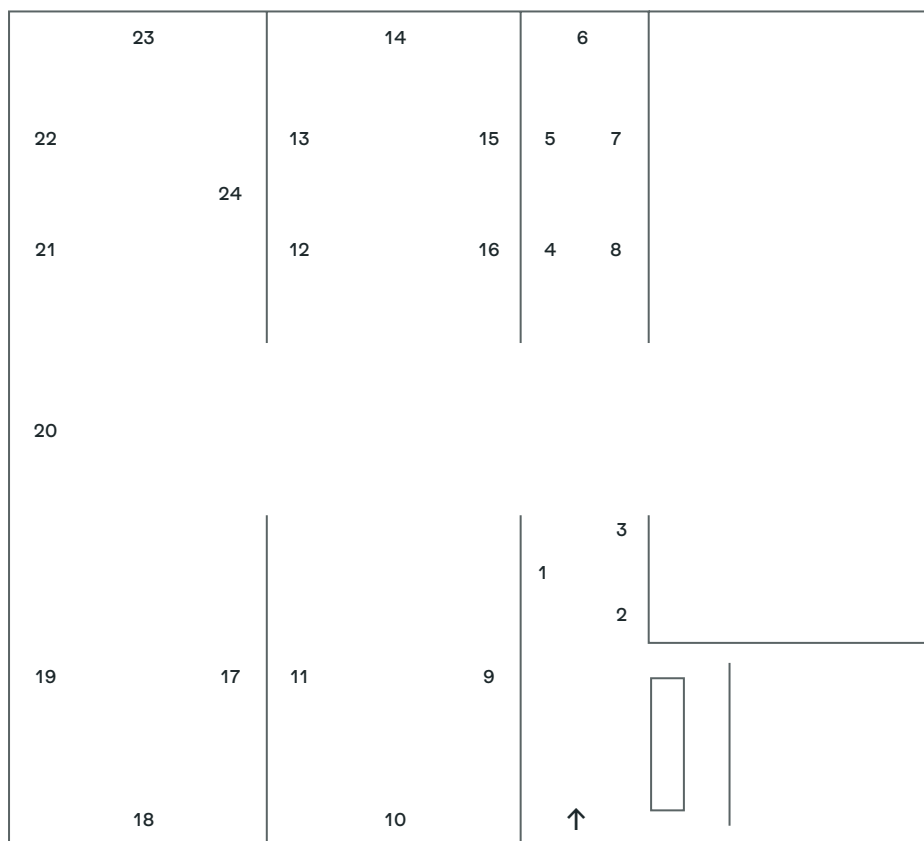
Les œuvres exposées font l'objet d'un catalogue, publié à l'occasion de l'exposition à la Fondazione Giorgio Cini, qui comprend également une conversation entre Katz et Luca Massimo Barbero, commissaire de l'exposition.

À propos de l'artiste

Au cours des sept décennies qui se sont écoulées depuis sa première exposition en 1954, Alex Katz a produit une œuvre acclamée comprenant des peintures, des dessins, des sculptures et des gravures. L'un des peintres prééminents de la vie moderne, Katz puise son inspiration dans les films, les panneaux publicitaires, la musique, la poésie et le cercle étroit de ses amis et de sa famille. Travaillant essentiellement d'après nature, il produit des images dans lesquelles la ligne et la forme sont exprimées par des traits soigneusement composés et des aplats de couleur.

Né à Brooklyn, Katz vit et travaille à New York. Il a étudié à la Cooper Union School of Art à New York et à la Skowhegan School of Painting and Sculpture dans le Maine. Tout au long de sa carrière, il a réalisé de nombreux projets d'art public, notamment un panneau d'affichage à Times Square (1977), une peinture murale en aluminium pour la gare de Harlem (1984) et, plus récemment, une installation de 19 œuvres de grande taille sur verre pour le métro de New York. Son travail a fait l'objet de plus de 200 expositions individuelles dans le monde entier, notamment au Whitney Museum of American Art, New York (1974, 1986, 2002) ; à l'Institute of Contemporary Arts, Londres (1990) ; au Baltimore Museum of Art (1996) ; à l'Irish Museum of Modern Art, Dublin (2007) ; au Sara Hildén Art Museum, Tampere (2009) ; à la National Portrait Gallery, Londres (2010) ; à l'Albertina, Vienne (2014, 2023) ; au Metropolitan Museum of Art, New York (2015) ; aux Serpentine Galleries, Londres (2016) ; au Tate Liverpool (2018) ; au Musée de l'Orangerie, Paris (2019) ; au Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid (2022) ; au Museum Voorlinden, Wassenaar (2023) ; et au Museum Brandhorst, Munich (2024). Une grande rétrospective a été organisée au Solomon R. Guggenheim Museum, à New York, en 2022, suivie par une exposition à la Fondazione Giorgio Cini lors de la 60^e Biennale de Venise en 2024.

Alex Katz, *The Venice Paintings*



- | | | | | | |
|---|--|----|---|----|---|
| 1 | Claire McCardell 4, 2022
91,4 x 182,9 cm
(35,98 x 72,01 in) | 9 | Ocean 14, 2022
213,4 x 304,8 cm
(84 x 120 in) | 17 | Claire McCardell 14, 2022
213,4 x 274,3 cm
(84 x 108 in) |
| 2 | Claire McCardell 1, 2022
73,7 x 137,2 cm
(29 x 54 in) | 10 | Ocean 12, 2022
304,8 x 304,8 cm
(120 x 120 in) | 18 | Maine Field 3, 2022
304,8 x 304,8 cm
(120 x 120 in) |
| 3 | Claire McCardell 6, 2022
91,4 x 121,9 cm
(35,98 x 47,99 in) | 11 | Ocean 12, 2022
274,3 x 365,8 cm
(108 x 144 in) | 19 | Claire McCardell 10, 2022
182,9 x 152,4 cm
(72,01 x 60 in) |
| 4 | Claire McCardell 7, 2022
152,4 x 91,4 cm
(60 x 35,98 in) | 12 | Ocean 10, 2022
213,4 x 304,8 cm
(84 x 120 in) | 20 | Grass 3, 2021
320 x 609,6 cm
(126 x 240 in) |
| 5 | Claire McCardell 5, 2022
182,9 x 91,4 cm
(72,01 x 35,98 in) | 13 | Ocean 8, 2022
213,4 x 304,8 cm
(84 x 120 in) | 21 | Claire McCardell 11, 2022
213,4 x 152,4 cm
(84,02 x 60 in) |
| 6 | Claire McCardell 12, 2022
182,9 x 213,4 cm
(72 x 84 in) | 14 | Ocean 9, 2022
274,3 x 365,8 cm
(108 x 144 in) | 22 | Claire McCardell 8, 2022
213,4 x 152,4 cm
(84,02 x 60 in) |
| 7 | Claire McCardell 3, 2022
121,9 x 182,9 cm
(47,99 x 72,01 in) | 15 | Ocean 13, 2022
213,4 x 304,8 cm
(84 x 120 in) | 23 | Grass 4, 2022
304,8 x 609,6 cm
(120 x 240 in) |
| 8 | Claire McCardell 13, 2022
182,9 x 121,9 cm
(72,01 x 47,99 in) | 16 | Ocean 7, 2022
213,4 x 304,8 cm
(84 x 120 in) | 24 | Grass 3, 2022
304,8 x 609,6 cm
(120 x 240 in) |

All artworks:
Oil on canvas

Toutes les œuvres :
Huile sur toile

Alex Katz

The Venice Paintings

15 February—12 April 2025

Paris Pantin

Following Alex Katz's landmark show at the Fondazione Giorgio Cini during the 60th Venice Biennale in 2024, this exhibition at Thaddaeus Ropac Paris Pantin reunites, for the first time, the works shown together in the City of Water. Spanning three major groupings of work made between 2021 and 2022, the paintings on view represent three key facets of the artist's practice, the boundaries of which continue to expand seven decades into his career. A group of works based on outfits by mid-century American fashion designer Claire McCardell is accompanied by large-scale close-up depictions of inky-hued oceans, and of grassland in tones of greens and yellows.

Through the late 1980s and 1990s, Katz focused much of his attention on large-scale landscape paintings, which he characterises as 'environmental', the evolution of which can be seen in the closely cropped, all-encompassing landscapes and waterscapes on view in the exhibition. As the artist says of these paintings: 'The close-up gives the painting much more power and energy. With the close-ups, I could make a realistic painting that could compete with a de Kooning or a Pollock.' It was not until the 2010s that he began painting multiple tightly cropped portraits sequenced across the canvas as if in a strip of film, combining a variety of angles to create the impression of an 'environmental' portrait. He has renewed this cinematic compositional logic by applying it to Claire McCardell's celebrated designs, which are represented in the collections of the Victoria and Albert Museum, London, The Metropolitan Museum of Art, New York, and the Los Angeles County Museum of Art.

Katz has long been interested in fashion design, particularly as it relates to the American vernacular tradition: as early as 1960, he paid homage to the iconic 'little black dress' that marked 20th-century fashion in his renowned *The Black Dress* (Museum Brandhorst, Munich). In the 1980s, his admiration for the work of American designer Norma Kamali, who was herself influenced by McCardell, resulted in the well-known paintings *Pas De Deux* (1983; Colby College Museum of Art, Maine) and *Eleuthera* (1984). In a recent interview, Katz described Claire McCardell's designs as 'unaffected': a quality that harmonises with his pared-back painterly style.

Several of the works on view feature bipartite or even tripartite compositions, with fragments of different outfits and models recalling the visual strategies of Cubism, while also emulating cinematic montage techniques. Katz has stated: 'People see my paintings with eyes trained by seeing movies and photographs in magazines. I try to use the way these things alter the way people see as a key to the way I construct my paintings.' As a visual device, the splits

and crops also resonate with today's digital framework, demonstrating Katz's continued awareness of how society looks at images. 'The temporal and stylistic permanence of Katz's paintings confront and empathize with the fundamental and structural impermanence of fashion,' writes curator Éric Troncy. In Katz's words: 'Fashion is ephemeral. Any symbol of that thing that is really new in fashion instantly becomes mortal.'

Katz has always defined himself as a painter of 'the immediate present', in his landscapes and waterscapes as much as in his portraits. It was with landscapes that Katz found his voice as a young painter, exploring the lakes and forests of Maine while a student at the Skowhegan School of Painting and Sculpture. There, he discovered the freedom that comes with working *en plein air*, like the Impressionists, painting quick oil sketches in nature which he then turned into large-scale environmental works in his studio. Cropped and painted larger than life, the paintings of grass on view in the exhibition lend the windswept blades a quiet but powerful beauty. Therein lies the power of Katz's paintings: neither abstract nor realistic, they focus on a small, unmoored slice of life, allowing poetry and abstract thinking to arise from pure perception rather than narrative.

Though water had been a recurring element in Katz's paintings during his early formative years, it wasn't until his retrospective at the Whitney Museum of American Art, New York in 1986 that it became a subject in its own right. Starting in the 1980s with his ongoing *Black Brook* series, works from which are held by Tate, London, and the Fondation Louis Vuitton, Paris, Katz continued exploring the effects of light and reflection on the surface of water over the course of the decades that followed with works such as *Dark Reflections* (1995; Whitney Museum of American Art, New York) or *Grey Marine* (2000; Tate, London). The exhibition highlights this aspect of Katz's practice with a group of oceanscapes, rendered in monochrome with expressive white brushstrokes landing on dark grounds to suggest waves breaking or moonlight catching on the surface of a fathomless sea.

It is these fleeting patterns of glinting light on dark, rather than colour, that is most important to Katz. 'Colours are irrelevant,' he stated in a recent interview. 'I can change the colours as long as I've got the light.' The artist works fast, adopting a wet-on-wet technique, whereby the entire composition must be finished before the first layer has time to dry. This has led him to develop a quick, syncopated brushwork, which encapsulates his fleeting impression of the scene. The result is, as the director of Paris's Institut national d'histoire de l'art, Éric de Chasse, describes it, 'a kind of precipitate (in the chemical sense) of perception and sensation,' where the artist does not so much seek to describe what he sees as to capture the power and feeling of water.

The works on view are the subject of a catalogue, published on the occasion of the exhibition at the Fondazione Giorgio Cini, which also features a conversation between Katz and Luca Massimo Barbero, curator of the Cini exhibition.

About the artist

Over the seven decades since his first exhibition in 1954, Alex Katz has produced a celebrated body of work, including paintings, drawings, sculpture and prints. A pre-eminent painter of modern life, he draws inspiration from films, billboard advertising, music, poetry and his close circle of friends and family. Primarily working from life, he produces images in which line and form are expressed through carefully composed strokes and planes of flat colour.

Born in Brooklyn, Katz lives and works in New York. He studied at the Cooper Union School of Art in New York and the Skowhegan School of Painting and Sculpture in Maine. He has created numerous public art projects throughout his career, including a Times Square billboard (1977), an aluminium mural for Harlem Station (1984), and a more recent installation of 19 large-scale works on glass for the New York subway. His work has been the subject of over 200 solo exhibitions internationally, including at the Whitney Museum of American Art, New York (1974, 1986, 2002); Institute of Contemporary Arts, London (1990); Baltimore Museum of Art (1996); Irish Museum of Modern Art, Dublin (2007); Sara Hildén Art Museum, Tampere, Finland (2009); National Portrait Gallery, London (2010); Albertina, Vienna (2014, 2023); The Metropolitan Museum of Art, New York (2015); Serpentine Galleries, London (2016); Tate Liverpool (2018); Musée de l'Orangerie, Paris (2019); Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid (2022); Museum Voorlinden, Wassenaar, Netherlands (2023); and Museum Brandhorst, Munich (2024). A major career retrospective was held for the artist at the Solomon R. Guggenheim Museum, New York in 2022, followed in 2024 by an exhibition at the Fondazione Giorgio Cini during the 60th Venice Biennale.